Un lopin de terre pour les populations modestes

C'est un moyen pour des gens qui vivent en appartement de cultiver leurs propres légumes à moindres frais. En effet obtenir une parcelle de l'ordre de 100 m2 revient à 55 euros. Les jardins familiaux sur Albertville existent depuis le milieu des années 90 et sont un franc succès. *« On a une liste d'attente et je viens encore de recevoir 2 ou 3 demandes »*, avoue le président de l'association des jardins familiaux Noël Sonnery. *« Les jardins ont un but social,* avertit le président. *On accueille les gens issus des cités à revenu modeste pour les amener à se nourrir autrement. Mais, on ne demande pas les avis d'imposition. On connaît la physionomie de la ville, sa population »*.

Pour ne pas que jardiner coûte trop cher, l'association met à disposition des jardiniers des outils et du matériel. *« On a trois motobineuses, une tondeuse, une débroussailleuse manuelle, une tronçonneuse. Tout ce dont a besoin un jardinier »*, liste Daniel Bergamashi, un retraité de 69 ans qui s'occupe de toute la partie technique pour l'association. *« On a récupéré de l'outillage et on prête, bêche et râteau. Il y en a qui arrivent sans rien et qui n'ont pas de gros moyens. Il arrive aussi que l'on prête son propre matériel »*, souligne le président de l'association. Car l'entraide est une des valeurs des jardins partagés. *« On s'entraide mutuellement,* confie Daniel Bergamashi. *Chacun donne des plants. Moi, j'avais des repousses de fraisiers, j'en ai donné. Virginie m'a donné de la salade »*. Mais ça ne s'arrête pas là. Très bricoleur, Daniel répare les motoculteurs. *« Il m'arrive même d'amener un motoculteur dans ma voiture pour l'amener à un autre jardinier dont la voiture est trop petite pour le transporter »*, reconnaît le sexagénaire.

Pourtant, le président Noël Sonnery le reconnaît *« le milieu associatif est mal connu »* de certains. *« On m'a déjà dit que j'étais un employé de la mairie »*. Cela pose problème quand il y a des tâches communes à réaliser comme la tonte autour des parcelles, des arbustes à tailler ou des déchets végétaux à emmener à la déchetterie. C'est vrai qu'ici au Longeray *« on a toutes les nationalités,* observe Daniel Bergamashi. *On a la communauté turque, on a un algérien, des marocains, une vietnamienne, une chinoise, des portugais »*. *« Il y a des communautés qui sont très communautaires. C'est un souci en termes de management. Il y a des moments où je suis obligé de gérer cela de manière autoritaire. On est en France, il y a des règlements et on les respecte »*, rappelle Noël Sonnery qui constate que sur la consommation d'eau ou sur l'utilisation de pesticides ou d'herbicides pourtant proscrites dans les jardins familiaux, il y a des écarts de comportement. D'ailleurs, l'association a *« mis en place un coordonnateur de communauté »*, poursuit le président.

Un petit groupe de jardiniers au Longeray autour de Daniel Bergamashi en charge de la partie technique.

Pour faire face à ces difficultés, l'association propose des formations. Il peut s'agir de formations sur le compostage car chaque parcelle a un bac de compostage pour ses déchets verts avec un petit seau pour ramener ses déchets ménagers. On dispense aussi *« des formations sur comment économiser l'eau avec les services des espaces verts de la ville, accès sur certains végétaux qui sont moins gourmands en eau »*, explique Noël Sonnery. Car l'association des jardins familiaux d'Albertville adhère à la fédération nationale qui a signé une charte pour "jardiner autrement" sans produits chimiques en économisant l'eau et en recyclant les déchets. Si cette charte n'est pas respectée *« on rencontre le jardinier ou on lui envoie un courrier »*, indique Noël Sonnery. *« C'est de l'éducation. Des fois il y a un peu de grincements de dents. Ça fait partie du travail de l'association de faire cette pédagogie-là »*, insiste Françoise Rostaing la trésorière de l'association.

Mais, *« on a un gros problème pour arriver à mobiliser les gens »*, regrette le président. Particulièrement quand l'association essaye de proposer un repas aux jardiniers. *« On en a fait par le passé, mais c'est toujours quelques personnes qui viennent »*, déplore Noël Sonnery. Pour essayer d'animer les jardins familiaux, Françoise Rostaing travaille avec la ville. *« Je les ai rencontrés pour essayer de voir si on ne pourrait pas essayer de mettre quelque chose en place l'année prochaine, qu'il puisse y avoir quelqu'un qui crée des temps forts au niveau des jardins, pourquoi pas une fête des jardins »*.

C'est vrai que pour la plupart des jardiniers, le jardin est un moyen de se nourrir au-delà d'un loisir. Ils le reconnaissent, ils achètent peu de légumes surtout l'été même.

DOSSIER RÉALISÉ PAR VIRGINIE PASCASE

LE RÔLE DE LA VILLE

Il faut être habitant d'Albertville pour avoir accès à une parcelle de jardin car les terrains sont mis à disposition par la ville. Après, une convention est signée entre la ville et l'association des jardins familiaux pour l'utilisation des terrains. La ville a également comme rôle de clore les terrains, d'apporter un soutien technique pour la mise en eau. Sur les 8 sites mis à disposition par la ville, certains sont parfois repris pour des projets d'aménagement comme celui de Conflans au clos des Capucins et bientôt celui de la rue Suarez. Mais la ville envisage d'en proposer de nouveaux. « Ils sont aujourd'hui 116 et on en a perdu 10. On va en récupérer 20 ou 25 parcelles », précise Noël Sonnery. De nouvelles parcelles vont être proposées cette année, explique Frédéric Burnier-Framboret, l'adjoint à l'environnement de la ville d'Albertville, autour du château Manuel de Locatel et à côté du cimetière de Saint-Sigismond.